

Appel d'un Prêtre Irlandais
aux Hommes et Femmes d'Irlande.

A cette heure terrible je vous fais appel, en ma qualité de prêtre irlandais, de faire votre devoir à votre pays, et d'aider les hommes qui défendent les libertés, les droits, l'honneur et la dignité de la Nation Irlandaise. Comme prêtre, je vous dis que c'est votre devoir d'aider par votre co-opération et vos prières les soldats qui combattent pour la défense de la République, qui naquit dans le sang des héros de 1916, qui fut ensuite établie par Loi Irlandaise, et qui maintenant à la commande d'Angleterre est menacée par le soi-disant Gouvernement de Michel Collins.

Rappelez-vous de la chaux-vive de Arbour Hill [place où les exécutés en 1916 furent ensevelis en chaux-vive selon la manière dont les Anglais traitent leurs victimes], des tombeaux sacrés de Mountjoy [prison à Dublin] et de St. Finbarr à Cork! Je vous fais appel, aux noms de Pearse, MacSwiney, et Barry et de tous leurs camarades-martyrs, de ne plus aider la rendition de cette génération à la honteuse Traité-Pacte avec l'Angleterre. Cette génération n'a aucun droit moral de rendre, même pour un temps limité, les droits inviolables de la Nation Irlandaise. Les hommes et les femmes d'aujourd'hui doivent transmettre à leurs enfants ces droits tels qu'ils les ont reçus eux-mêmes. L'avenir maudira ceux entre vous qui essaient d'accomplir ce crime infâme.

Croyez-moi, il y a plus en jeu que l'indépendance de notre pays. Cette bataille est entre le droit et le tort, entre le Ciel et l'Enfer. Dieu nous a fait appel de sauver un monde dégénéré et de montrer aux autres nations la puissance de la beauté morale. L'accomplissement de cette mission est en danger. Les hommes et les femmes de 1916, 1920, et 1921 ont répondu à l'appel de Dieu. Mais à présent Collins et Griffith prêchent l'hérésie de la concendance, du compromis, et du déshonneur; et ils essaient de vous séduire de votre fidélité à la cause de Dieu. L'heure a sonné de tuer cette chose maudite - l'empire britannique - qui a enchaîné tant de peuples, vous êtes à l'avant-garde du combat. Prenez garde de ne pas trahir la cause.

Concitoyens et concitoyennes, dans cette heure affreuse vous avez le droit d'attendre des conseils de vos chefs spirituels. En premier lieu, c'est le devoir des évêques de vous montrer le chemin. Mais quelquefois il arrive que le devoir négligé par les plus hautes personnes échoit aux plus petites. J'affirme qu'en cette crise atroce vos évêques vous ont fait défaut, tel qu'ils vous ont fait défaut en 1916 et 1920. Voilà un fait amère et terrible, déjà inscrit dans les annales de l'histoire véridique. Il ne peut que faire du mal à l'Irlande et à l'Église de nier ce fait. La bonne chose à faire à présent est d'apprendre la leçon ce fait enseigne. Déjà la même chose est arrivée en Irlande et ailleurs. Nous n'ignorons pas les résultats déplorable qui ont suivi quand les évêques français négligèrent de suivre les conseils de Léon XIII et se sont tenus à l'écart de la République française.

Daniel O'Connell se trouva dans la nécessité de dire aux évêques irlandais de son jour, dans l'église de St. Thérèse, Clarendon Street, Dublin, que s'ils se donneraient à l'Angleterre le peuple irlandais refuseraient leurs ministrations et inviteraient des pauvres Frères Franciscains du continent à venir sauvegarder leurs âmes.